

Je suis très heureuse d'être ici aujourd'hui en tant que Canadienne et ancienne journaliste. Je suis venue en Afrique du Sud respirer le nouveau vent de liberté et de justice qui souffle sur ce pays très spécial.

Ce vent de changement porte les espoirs et les rêves de beaucoup de Sud-Africains, Noirs et Blancs. Il porte aussi la voix de ceux qui ont participé vaillamment à la lutte contre l'apartheid, dont beaucoup, comme Steve Biko, ont donné leur vie pour apporter la démocratie à tous les Sud-Africains.

L'Afrique du Sud traverse une période stimulante quoique pleine de difficultés et de dangers. Le changement, quel qu'il soit, fait ressortir ce qu'il y a de mieux mais aussi de pire chez les êtres humains. Les gens réagissent au changement selon la vision qu'ils ont de leur avenir.

Un pays est la somme de ces visions et des émotions qu'elles suscitent: le courage, l'honneur, la colère, la volonté - ou le refus - de pardonner, la détermination à coexister dans la paix.

Vous avez constaté ce courage ici, en Afrique du Sud, chez des leaders comme Nelson Mandela, Walter et Albertina Sisulu, Beyers Naude et le président de Klerk, chez des politiciens comme Helen Suzman, des écrivains comme Alan Paton et Nadine Gardimer et des journalistes, qui refusaient de laisser leur Afrique du Sud demeurer silencieuse lorsque des êtres humains étaient opprimés et torturés.

Vous avez également vu la colère - colère qui persiste chez de nombreux Sud-Africains.

Si l'Afrique du Sud veut procéder à un changement durable et occuper la place qui lui revient dans la communauté des nations, la violence doit prendre fin : toute la violence, qu'elle soit le fait de la droite ou de la gauche, des Noirs ou des Blancs.

Non seulement parce que la violence tue ceux qui sont assez malchanceux pour se trouver sur son chemin, mais parce qu'elle estropie ceux qui restent en vie, blesse l'esprit et nourrit la colère et le désir de vengeance qui peuvent persister, génération après génération.

L'avenir de l'Afrique du Sud ne peut être et ne sera pas fondé sur des fleuves de sang. Les groupes extrémistes qui croient pouvoir renverser le mouvement en faveur d'une «culture de la démocratie» manquent de vision; les leaders qui incitent leurs partisans à recourir aux armes plutôt qu'à la raison condamnent tous les Sud-Africains à un héritage de mort et de désordre.

Pour que la paix et l'ordre soient instaurés en Afrique du Sud, il faut que les droits de la personne fondamentaux y soient reconnus et respectés.